

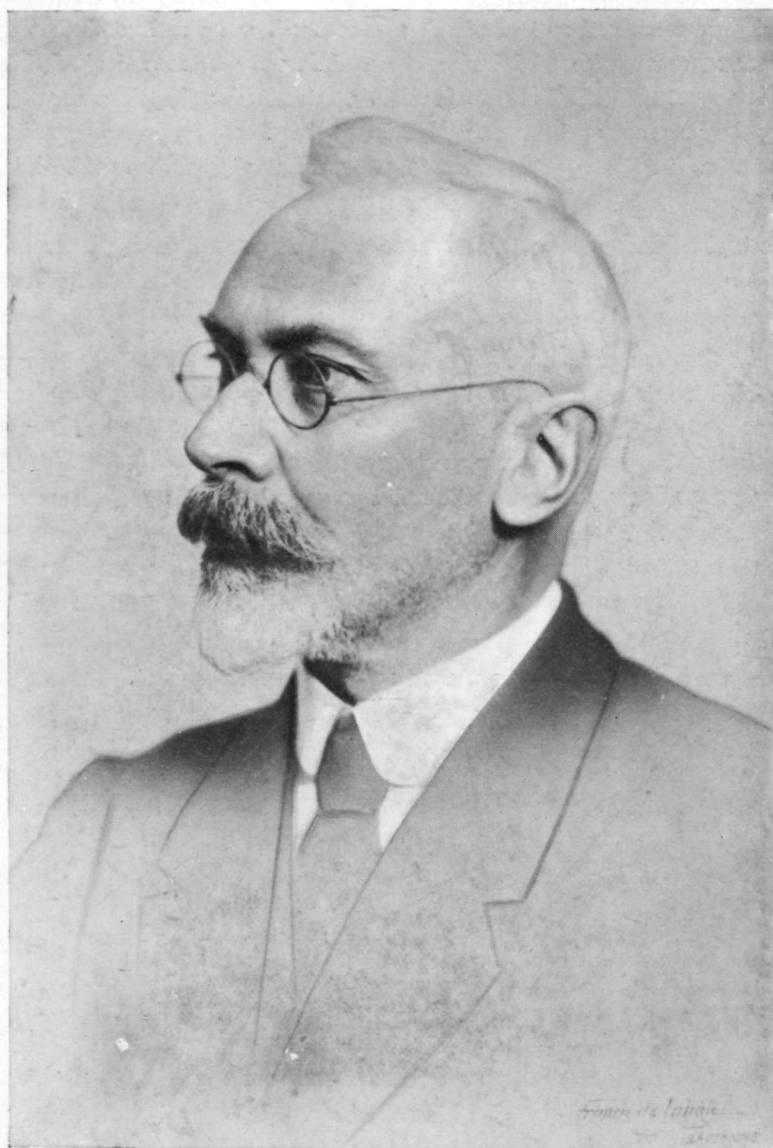
Le Dr Jules Amann

Ancien vice-président de la Murithienne

Jean-Jules Amann, Schaffhousois d'origine et bourgeois de Wengi (Thurgovie), était né le 8 mars 1859 et il passa presque toute sa jeunesse à Lausanne. Il fit ses études à l'Ecole de pharmacie de cette ville et obtint son diplôme fédéral de pharmacien en 1883. Il compléta son cycle universitaire à l'Ecole Polytechnique fédérale et à l'Institut de physiologie de Halle. Sa carrière pharmaceutique s'écoula successivement à Rheinfelden en 1884, Zurich en 1885, Davos de 1886 à 1893, puis à Lausanne où il ouvrit une pharmacie en St-Pierre. En 1901, il ouvrit, à l'Avenue de Rumine, un laboratoire d'analyses chimiques qui ne tarda pas à acquérir un grand renom. J. Amann s'était spécialisé dans les analyses du sang et, comme tel, travailla pour plusieurs praticiens de renom, entr'autres le Dr Combe. Ces recherches étaient, chez lui, affaire de goût et il s'y intéressa toute sa vie. Tout en continuant l'exercice de sa profession, il poursuivit ses études à l'Université de Lausanne, où il conquist le grade de docteur ès-sciences. C'était le 27 février 1900.

Jules Amann était un esprit universel que rien ne laissait étranger et qui pouvait embrasser beaucoup de choses avec un égal succès, parce que d'un tempérament supérieurement équilibré et doué d'un sens de l'ordre qui ne laissait rien à l'imprévu. Aussi le vit-on, dans sa carrière, s'occuper de bien des œuvres fort dissemblables, sans que les unes nuisissent aux autres. On le vit cultiver la musique, le folklore, la poésie humoristique, voire la peinture d'aquarelle, les mathématiques, la chimie et l'optique. J. Amann était doué d'un style très agréable qui lui permettait de traiter d'un grand nombre de questions, parfois difficiles, avec une clarté et un charme qui ne se démentaient pas.

Il se fit un renom en optique photographique et microscopique, sciences dans lesquelles il marqua une grande compétence. Cela lui valut des distinctions flatteuses. C'est ainsi qu'on le



Dr Jules Amann (1859-1939)

vit enseigner ces branches comme privat-docent à l'Université de Lausanne de 1900 à 1902. Cette compétence en la matière attira sur lui l'attention de la célèbre Maison Karl Zeiss, à Jena, qui l'appela comme collaborateur. J. Amann déclina cette proposition et mit dès lors tout son grand savoir au service de son Alma Mater Lausannensis, des autres sociétés savantes suisses, en particulier la Société vaudoise des sciences naturelles, la Société vaudoise de chimie, dont il fut l'un des fondateurs, puis de la Murithienne qui fut heureuse et fière de recevoir ce grand savant dans son sein en 1899. Il fut, dès lors, l'un de nos membres les plus dévoués.

On pourrait se demander comment avec une activité déjà si débordante, J. Amann put donner autant de place dans sa vie, à la bryologie, à cette étude si difficile et cependant si attachante des mousses. C'est pourtant cette branche de son activité qui fit sa réputation quasi universelle. Elle s'alliait bien avec sa passion de la montagne qui fit de lui un de nos clubistes de grande race. Cette passion de la montagne lui permit de voir de près la flore des hauts sommets, d'admirer dans tous leurs détails ces mousses délicates qui sont presque les derniers représentants de la vie végétale dans ces régions inhospitalières, de pénétrer les mystères de leur vie et par suite de connaître exactement, avec leurs exigences biologiques, leur répartition géographique. C'était l'adjuvant nécessaire aux grands travaux qui devaient illustrer sa mémoire.

Jules Amann fut un grand bryologiste. C'est à lui que l'on doit les plus beaux travaux de ce genre en Suisse. Dans ce domaine, sa réputation fut quasi mondiale, au point que des collègues étrangers lui dédièrent un genre nouveau, le genre *Amannia*, et peut-être beaucoup d'autres qui nous échappent.

Son entrée à la Murithienne, comme membre honoraire, lors de l'inoubliable réunion du 6 août 1899, chez M. Emile Burnat, à Nant, sur Vevey, fut marquée par la présentation d'un travail intitulé : *Etude de la flore bryologique du Valais*. L'année suivante, sa thèse de doctorat avait encore pour sujet l'étude des mousses de notre canton, intitulée de même, et nos collègues d'alors purent se féliciter d'avoir eu, pour ainsi dire, la primeur du travail qu'on pourrait appeler l'inauguration de la carrière botanique de Jules Amann.

Dès lors, ses travaux sur la matière se suivent avec un rythme égal et grandissent sans cesse une réputation méritée. J. Amann revoyait, corrigeait, améliorait ses publications ; son esprit mathématique exigeait la plus grande exactitude.

En 1912, il publiait sa *Flore des Mousses de la Suisse*, grand ouvrage en trois volumes, pour lesquels il avait demandé la collaboration de ses collègues, MM. Charles Meylan et Culman. Ce travail était d'une importance telle qu'il avait fait reculer la plupart des éditeurs. Cependant, il put voir le jour grâce à l'appui éclairé de William Barbey, un autre botaniste de grande classe. J. Amann en garda toujours un souvenir reconnaissant au savant genevois. En 1918, il publiait son *Catalogue des Mousses de la Suisse*. Enfin, quelques années plus tard, il couronna sa carrière de bryologiste par la publication de la *Bryogéographie suisse*, grand ouvrage qui résume admirablement ce que nous connaissons de la flore des mousses de notre pays.

Cette suite remarquable de grands ouvrages d'un intérêt capital lui valut, en 1928, la plus haute distinction que confère notre Ecole Polytechnique : le doctorat *honoris causa*. En même temps, J. Amann était appelé à présider la réunion de la Société Helvétique des Sciences naturelles, qui avait lieu précisément à Lausanne. Notre vénéré collègue et ami fut fêté joyeusement à cette occasion et il s'en montra vivement ému.

J. Amann cherchait aussi les champignons qu'il connaissait bien. Il publia, en 1925, les résultats de ses chasses pacifiques, sous le titre de « Souvenir de mes chasses mycologiques », illustré de sa main. Cet ouvrage attrayant et plein d'humour montre bien le caractère d'Amann, tout imprégné d'une saine gaieté.

A la Murithienne, il donna assez souvent d'intéressants travaux et jamais on ne fit en vain appel à son dévouement pour des communications toujours pleines de savoir, lors de nos assemblées générales.

Notre vénéré collègue avait tout ce qu'il fallait pour se faire apprécier dans les Sociétés dont il fut membre. Il présida la « Vaudoise », la section Diablerets du C. A. S. de 1921 à 1923. Dans notre Murithienne, il succéda en 1919 à M. Emile Burnat comme vice-président et resta à son poste jusqu'en 1934, temps où il déclina une nouvelle réélection pour cause de santé ; il ne

pouvait plus suivre nos courses. Sa présence dans notre comité fut marquée par d'heureuses initiatives et il eut la joie de voir la Société qu'il aimait, progresser et s'adapter de plus en plus aux nécessités de son temps. M. Amann était le meilleur des collègues, toujours prêt à rendre service ; brillant causeur et agréable compagnon, nous aimions le rencontrer dans nos réunions. Pour les vétérans surtout, il manquait quelqu'un quand il n'était pas là. Il nous manquera complètement désormais, mais son souvenir vivra.

Jules Amann poursuivit, jusqu'à la fin de sa vie, ses recherches scientifiques et continua son œuvre qui était déjà considérable. Il était âgé, quelque peu contrarié par des infirmités qui l'empêchaient de jouir encore pleinement de la vie, mais il n'était pas vieux. On ne l'est pas quand, à près de quatre-vingts ans, on se met à l'étude d'un genre que l'on n'a jamais abordé. Nous voulons parler des fougères, dont il entreprit l'étude à la vue des magnifiques collections vivantes du grand ptéridologue que fut Paul Kestner. Nous nous souvenons de l'enthousiasme qu'il éprouva un jour en présence des réalisations expérimentales du botaniste de Chailly-village. Visitant les serres et le laboratoire du Clos Etoilé, en 1935, Amann se mit tout de suite après au travail. Installant un modeste filicetum dans son jardinet de l'Avenue Rambert, cultivant avec amour les spécimens que nous lui envoyions du Valais ou qu'il recevait de Kestner, il suivait patiemment dans son petit laboratoire, le développement des plantules à partir des spores et, joyeusement, nous communiquait les résultats obtenus. Cette jeunesse de cœur qui se manifestait dans ce renouveau d'enthousiasme pour l'étude, on la trouvait aussi dans sa conversation enjouée et saturée d'un humour que bien des jeunes auraient pu lui envier ; elle se manifestait aussi dans son intérêt toujours en éveil sur les progrès de la science.

Jules Amann s'en est allé le 1er février 1939, précédé de quelques jours un autre grand botaniste suisse qui fut certainement son ami, le Dr Karl Schröter qui, lui aussi, était resté étonnamment jeune.

Dans l'après-midi du 3, sous un ciel dont la grisaille semblait s'unir à la tristesse de ses amis, J. Amann fut conduit à sa dernière demeure, au cimetière du Bois de Vaux. Les Stelliens en uniforme accompagnèrent celui qui fut leur président de jadis.

Des délégations du Club Alpin et d'autres sociétés étaient présentes. M. M. Diday parla au nom des clubistes, M. le Dr P. Jaccard au nom du Polytechnicum, pour redire les mérites du grand travailleur et du savant éminent qui s'en allait pour toujours. Et les Murithiens garderont pieusement sa mémoire.

Martigny, le 9 février 1939.

Ph. FARQUET.
